

## Théâtre. Un conte de la passion et du désespoir



Avec « L'aigle à deux têtes » monté par Issame Chayle, Jean Cocteau, a imaginé l'histoire fantastique d'une reine tuée dans les bras de son amant, sosie de son mari mort le jour de leurs noces.

L'orage gronde et flashe jusqu'au dessus des spectateurs dans la remarquable salle toute en bois sculpté du plus que centenaire théâtre du Ranelagh. Des grincements étranges se font entendre, la lumière vacille. La Reine, jeune femme qui ne règne pas, fuyant la cour et errant de château en château depuis la mort de son époux de roi, il y a dix ans le jour de leurs noces, dit aimer ces épisodes tourmentés, blafards dans la nuit inquiétante, jouissant du tumulte quand d'autres se barricadent et se protègent de la furie des éléments et des créatures qu'ils réveillent.

D'ailleurs, « la Reine aime les insectes et les chauves souris » réplique Edith de Berg sa lectrice (Salomé Villiers) à Félix de Willenstein (Julien Urrutia) qui en serviteur zélé s'inquiète du feu qui attire ces bestioles.

La dimension fantastique que Jean Cocteau en écrivant cet « Aigle à deux têtes » a imaginée est immédiatement présente. Comme l'a toujours voulu l'auteur en montant lui même sa pièce en 1946 au théâtre Hébertot à Paris, puis en la portant à l'écran deux ans plus tard, avec les deux rôles principaux confiés avec constance à Edwige Feuillère et Jean Marais.

Ici, le metteur en scène Issame Chayle a proposé le personnage de la reine à Delphine Depardieu, et celui de Stanislas l'amant maudit, à Alexis Moncorgé (Molière de la révélation masculine 2016). Confrontés au comte de Foehn (François Nambot), perfide chef de la police.

Dans un pays imaginaire, mais faisant penser à l'Autriche, la Grande duchesse s'est installée sur le trône. Elle a placé ses espions dans l'entourage de la souveraine, personnage énigmatique qui depuis des années non seulement refuse les responsabilités de sa charge mais a choisi de dissimuler son visage. Comme pour s'effacer déjà de son vivant. Toutes les histoires ne sont pas jolies dans les contes.

Dans « L'aigle à deux têtes » qui confronte l'idée de la royauté à celle de l'anarchisme, le personnage finalement le plus authentique et sympathique est celui de Stanislas, poète sans dieu ni loi, venu apprend-on, initialement pour occire la reine. Mais un de ses écrits de quelques lignes a fait mouche dans le cœur et l'esprit de la jeune femme. Alors entre eux deux naît une passion aussi inattendue que foudroyante. La ressemblance inquiétante entre le poète et feu le roi ajoute au trouble. Et même si le jeu manque un peu de sobriété, le souffle humide et envoutant du fantastique est bien préservé.

Gérald Rossi